

LE SPECTATEUR

VOL. I NO. 56

HULL, P. Q., VENDREDI, 13 DECEMBRE 1889

UN AN \$2 ET 31

LE "SPECTATEUR"
PUBLIÉ PAR N. PAGÉ, IMPRIMEUR

BUREAUX ET ATELIERS
NO. 154, RUE PRINCIPALE,

Journal publié les Mardis et Vendredis dans l'intérêt des populations ouvrières et agricoles du district d'Ottawa.

ABONNEMENT
Hull et Ottawa: Un an..... \$2.00
Six mois..... 1.00
Montreal et Québec: Un an..... 2.00
Six mois..... 1.00
Tous autres endroits: Un an..... 1.00

ANNONCES (mesure non parée)
Première insertion..... 10 cts la ligne
Insertions subséquentes..... 5 cts la ligne
Une fois par semaine..... 8 cts la ligne
Toutes les correspondances doivent être adressées comme suit:

N. PAGÉ,
LE SPECTATEUR,
P. O. Boite 421, Hull, Canada

Nouvelles Générales

M. Gérard Macquet, ingénieur directeur de la construction des ponts en fer, qui est venu à Hull, l'été dernier, est débarqué hier à New-York, de retour d'un voyage en Europe.

Le gouvernement de Québec poursuit la compagnie du chemin de fer Pontiac et Pacifique en recouvrement de la taxe commerciale. Le montant réclamé est de \$4,720.

M. Wanamaker, le maître général des postes des Etats-Unis, va mettre en circulation de nouveaux timbres-poste qui seront de couleurs différentes de ceux employés jusqu'ici et de dimensions plus petites.

Jas. Hawkins, de St. Catharines, un vendeur de poisson sur le marché, a hérité d'une somme de \$50,000 par la mort d'une tante, à Fairport, N. Y.

Le revenu du Canada pour les premiers cinq mois de l'exercice 1889-90, finissant le 30 novembre, accuse un excédent sur les dépenses de près de quatre millions et demi.

La cantatrice canadienne, Mme Albani, récemment aux Etats-Unis vient d'adresser une lettre au *World* de New-York, où elle dit que les rapports publiés au sujet de la santé de la Reine Victoria sont exagérés. La santé de Sa Majesté est excellente.

Love and Peril.—Amour et Péril, tel est le titre du premier roman du marquis de Lorne. Il a choisi son sujet au Canada. Le héros du livre est un jeune Canadien qui devient amoureux de la fille d'un chef sauvage.

Voici, d'après le *Journal Officiel*, le résultat du commerce de la France pendant les dix premiers mois de l'année 1889:

Les importations se sont élevées, le 1er janvier au 31 octobre 1889, à 3,407,262,000 francs, et les exportations à 2,890,101,000 francs.

Une dépêche d'Ottawa mande qu'on a été informé à Rideau Hall que Son Altesse Royale le duc de Cornwallis arrivera à Vancouver, retour du Japon, vers le milieu de mai prochain et qu'il passera un mois au Canada. Le duc a déjà visité notre pays et il a gardé sans doute un bon souvenir de la réception qu'on lui a faite dans le temps.

La Patti doit bientôt chanter à Chicago. Les propriétaires de la salle ont fait mettre aux enchères le droit d'avoir le premier choix de quarante places dans la salle pendant le cours de ces représentations. Il était spécifié que les acheteurs auraient à payer, en sus du prix d'achat, les prix ordinaires des places.

Le total des trente-six sommes payées par ces favorisés s'élève à \$19,775, et comme le prix régulier de ces trente-six loges, qui reste à payer en sus, est de \$18,000, au taux de \$600 chacune, il résulte que la recette brute aux enchères de 36 loges, pour une courte saison musicale, a produit la somme mirobolante de \$37,775.

CANNE A SUCRE

A Monsieur le Rédacteur du journal le *Spectateur*.

Monsieur,

On se souvient qu'il y a quelques années bien des essais se sont faits sur la culture de la canne à sucre en ce pays; on se rappelle aussi que dans le plus grand nombre de cas, la canne a bien mûri et très bien réussi, et que si on n'a pas fait de sirop en grande quantité il en a dépendu que de la négligence à se procurer des presses dans le bon temps, ou de ne s'en être pas procuré du tout. De plus, il y avait dans ce temps là la culture de la betterave à sucre qui n'a pas réussi et qui faisait concurrence; et puis grand nombre de personnes se sont procuré de la graine de canne qui ne convenait pas du tout à notre climat; car il y en a de plusieurs espèces, comme on le verra sur les catalogues.

Considérant toutes ses raisons, la compagnie des Etats-Unis dont j'étais l'agent dans le temps, désire encore une fois faire un essai sur cette culture en notre pays; et pour cela elle doit m'expédier une grande quantité de graine provenant du Minnesota, contrée qui se trouve en grande partie sous notre latitude; cette graine réussira certainement.

Toute personne qui voudra s'en procurer n'aura qu'à m'en faire la demande à Hull en m'envoyant dix centimes (10 cts), et elle recevra par la poste au temps de la distribution de la graine pour obtenir au moins 40 gallons de sirop avec un beau livre illustré concernant la culture de la canne et la manière de fabriquer le sirop et le sucre.

Cette graine et ces livres me sont expédiés gratuitement mais on comprend qu'il me faut faire des dépenses pour les faire parvenir à leur destination et y a la poste, les sacs et les réponses à chacun à payer, je n'exige rien à mon tour.

On peut se dispenser de la défécation pour le sirop, en réduisant le jus comme on fait de l'eau d'étable, on obtient un sirop de première qualité. Quatre gallons de jus réduit donne un gallon de sirop; j'en ai fait l'expérience bien des fois. La culture est la même que celle du maïs (blé d'Inde) auquel la canne ressemble beaucoup; la seule différence est de mettre 7 ou 8 graines par fosse et de les couvrir que d'un pouce de terre.

Le beau temps pour semer la canne est du 20 à la fin de mai, dans un temps de pluie si c'est possible, jusqu'en juillet, elle pousse lentement, mais ensuite, elle allonge de 3 à 4 pouces par 24 heures et atteint de 9 à 12 pieds de hauteur.

Vers le 15 août, si vous coupez une tige et en levez l'écorce, ce qui est très facile, vous en obtenez une moelle très blanche et très sucrée qui n'en cède en rien au meilleurs bâtons de sucre d'orge.

La distribution de la graine se fera en janvier en février après que toutes les demandes en seront faites.

Un arpent de terre ne produit pas moins de 200 gallons de sirop, et va même jusqu'à trois cents gallons dans la bonne terre.

La graine, quand elle mûrit, est très abondante et forme une nourriture très nutritive pour les animaux. Les déchets de cannes, après qu'elles sont pressées, sont aussi une nourriture que tous les animaux préfèrent.

Les sucres sont bien chers maintenant, c'est le temps de s'en fabriquer.

Je reviendrai sur le sujet.
Hull, 2 Décembre 1889
EDOUARD CORBELL.

Les journaux sont priés de reproduire.

AVIS PUBLIC
Est par le présent donné, à tous ceux ou celles qui désirent s'inscrire de 25 à 40 par cent sur leurs salaires de Marchands, d'aller voir les prix, à la grande vente du Fonds de Banqueroute de Perrotin, chez

M. D. CLAIRBOUX, 61 Rue Brewery

CORRESPONDANCE

M. le Rédacteur,

Il y a déjà plusieurs semaines les citoyens les plus marquants de notre ville signaient une requête qui fut envoyée à l'Hon. Ministre des Travaux Publics le priant de mettre à l'entrée du Bureau de Poste une lumière *Systeme Electrique* qui accorderait au public pour les soirées obscures une facilité pour entrer au dit Bureau, jusqu'à ce jour la requête est restée lettre morte.

Faut-il que quelqu'un se casse le cou avant de nous l'accorder.
UN CITOYEN.

AGRICULTURE

PRÉCEPTES

L'agriculture rend meilleur, plus doux, plus gai, plus patient; elle attache à l'avenir par l'espérance; elle inspire des goûts simples et rend les vertus faciles; elle cicatrise les plaies d'ambition et laisse s'éteindre les passions mauvaises loin des cités qui les forment.

Labourez votre champ et vous récoltez l'aisance et la santé; cultivez votre jardin et vous respirez un air plus pur, imprégné de parfums naturels et salubres.

CURIEUX MOYEN DE CONSERVER LES POMMES DE TERRE

Un cultivateur s'assura de la profondeur à laquelle les pommes de terre cessaient de végéter. Il trouva qu'à un pied sous terre elles produisaient des jets verts à la fin du printemps; qu'à 2 pieds de terre, ces jets sortaient de terre vers le milieu de l'été; qu'à 3 pieds ces jets acquéraient une très petite longueur sans pouvoir sortir de terre; et qu'à 3 pieds et demi elles cessaient de végéter.

D'après ces données ce cultivateur enfouit, dans un jardin, sur un terrain parfaitement drainé, à 3 1/2 pieds plusieurs pommes de terre qu'il retira au bout d'un, deux et même trois ans, et qu'il trouva fraîches, fermes et sans aucune trace de germination. En suivant ce procédé si simple, on pourrait dans les années d'abondance conserver sans frais et sans peine des masses considérables de pomme de terre pour les années de disette, en les mettant dans les fosses creusées de quatre pieds.

MANIERE DE CORRIGER LES CHEVAUX QUI RUENT

Mous reproduisons les lignes suivantes de la "Tribune" de New-York.

"Depuis environ trente cinq ans un de mes voisins a corrigé au moins vingt chevaux qui ruent. Il a réussi dans tous les cas qu'il a entrepris. Voici la méthode qu'il emploie. Il prend un câble de 1/2 pouce soumis préalablement à toute attention dont il est susceptible, il l'attache autour d'un cheval à environ six pouces de la sangle; puis il passe dans cette corde un bâton au moyen duquel il serre cette corde de la plus possible et il l'attache à une patte. Le cheval est alors attaché dans une stable et il lui cingle les jambes de derrière à plusieurs reprises à coup de fouet.

Au deuxième ou troisième coup de fouet, le cheval lance généralement deux ou trois ruades et ensuite s'arrête. Si le cheval à l'habitude de ruer à la voiture, laissez-lui sa corde pendant deux ou trois semaines jusqu'à ce qu'il devienne tranquille. Certains chevaux ruent d'un seul pied ou de deux fois et essayeront et feront des menaces pendant trois ou quatre jours. Dans ce cas on doit les agacer et les chatouiller, ou encore on leur attache à une patte de derrière un panier ou une chaudière, et l'on renouvellera le remède jusqu'à guérison. Ces moyens corrigeront les chevaux retifs.

REVUE HEBDOMADAIRE

Les Marchés de Hull et d'Ottawa

Nos lecteurs trouveront une foule de renseignements exacts en suivant notre rapport des marchés que nous faisons dans le but de donner les meilleurs notions.

MARCHE DE DETAIL

FOIN
Foin No 1 la tonne... \$11 00 à 14 00
Foin No 2 " 9 00 à 11 00
Foin pressé " 11 00 à 12 00

PEAUX
Peaux vertes No 1..... 5 00 à 6 00
" " No 2..... 0 00 à 5 00
" " No 3..... 0 00 à 3 00
Suif fondu la livre..... 05 à 51

VIANDES

Bœuf par 100 lbs..... 3 50 à 5 00
Bœuf, par livre..... 0 10 à 0 12
Mouton par livre..... 0 10 à 0 12
Veau "..... 0 10 à 0 12
Porc par 100 livres..... 7 25 à 7 25
Porc à la livre..... 0 11 à 0 13
Jambon..... 0 14 à 0 15
Lard fumé..... 0 12 à 0 15
Saucisse..... 0 10 à 0 12
Saindoux..... 0 12 à 0 14

PRODUITS DE LA FERME

Beurre en tinette par lb 0 18 à 0 20
Beurre en moule " 0 20 à 0 22
Beurre frais crémier..... 0 20 à 0 25
Œufs frais par doz..... 0 23 à 0 25
Œufs en caisse..... 0 15 à 0 18
Fromage..... 0 09 à 0 11
Miel en gâteaux par lbs..... 0 15 à 0 20
" coulé " 0 12 à 0 15

GRAIN

Blé Manitoba No 1..... 0 95 à 0 96
" " No 2..... 0 93 à 0 95
Fèves, par minot..... 1 60 à 2 00
Pois "..... 0 68 à 0 70
Avoine "..... 0 30 à 0 32
Seigle "..... 0 60 à 0 70
Orge "..... 0 40 à 0 50

FARINE

Patente..... 5 00 à 5 15
Américaine..... 5 90 à 6 00
Straight Roller..... 4 70 à 4 80
Extra..... 4 40 à 4 50
Superfine..... 3 45 à 3 50
Forte de boulangerie..... 4 75 à 4 90
" américaine..... 4 65 à 4 90

EX SACS

Par 196 lbs..... 4 75 à 4 90
Farine d'avoine..... 4 40 à 4 50
Farine d'avoine granulée..... 4 50 à 4 70

VOLAILLES ET GIBIERS

Oies, la pièce..... 0 50 à 0 60
Poules, le couple..... 0 40 à 0 50
Canard, le couple..... 0 65 à 0 75
Pigeons, la doz..... 3 00 à 3 75
Dindes par couple..... 1 50 à 3 00
Poulets par couple..... 0 40 à 0 50
Canards noirs..... 0 70 à 0 80
Perdrix, la paire..... 0 40 à 0 50
Lièvres, la paire..... 0 35 à 0 40
Bécasses, la paire..... 1 00 à 1 25

LÉGUMES

Pommes de terre, le sac..... 0 45 à 0 55
Choux, la douzaine..... 0 55 à 0 75
Oignons, le baril..... 2 00 à 2 50
" le panier..... 0 25 à 0 30
Navets, la poche..... 0 40 à 0 50
Carottes, panier..... 0 25 à 0 30
Panais le paquet..... 0 15 à 0 25
Parsil, le panier..... 0 20 à 0 25
Chicorée, la douz..... 0 40 à 0 50
Choux-fleurs, la pièce..... 0 4 à 0 06
Céleri, la douz..... 0 30 à 0 40
Ail, la tresse..... 0 12 à 0 15

HUITRES

Malpeques, baril..... 4 50 à 5 00
Caracot..... 3 00 à 3 50
Bouquet..... 4 00 à 5 00
St Simon..... 4 25 à 4 75

DIVERS

Tabac en feuille la livre..... 0 10 à 0 15
Sucre d'érable..... 0 08 à 0 10

POISSONS

Morue..... 0 02 à 0 03
Harangs frais la douz..... 0 18 à 0 20
Harangs salé "..... 0 18 à 0 20

Pour le bien de la jeunesse

M. J. H. Filteau, tailleur chez M. H. F. Bédard, désire faire savoir à la jeunesse de Hull que, dans ses heures de loisir, il pourra donner à sa demeure au No 65 rue du Pont, des leçons de taillage qui, dans un court espace de temps, pourront faire apprendre un métier, lequel est aujourd'hui placé sur l'un des premiers degrés de l'échelle sociale. Que les jeunes gens sans métier et même les moins aptes à briller dans le monde viennent voir M. Filteau, et tous seront certains d'être satisfaits.

D. C. SIMON,

Percepteur du Revenu
Auditeur, Comptable,
Agent General d'Assurances

Sur la Vie, contre le Feu et les Accidents,

Pour plusieurs compagnies de première classe, et Agent pour la Caisse d'Epargne et de Credit, de Paris.

M. Simon est maintenant prêt à assurer toutes espèces de propriétés et effets à des prix raisonnables, en donnant comme par le passé, satisfaction à tous.

Il sera heureux, aussi, de donner les explications nécessaires à ceux qui voudraient se prévaloir des avantages qu'offrent la "Caisse générale d'Epargne et de crédit de Paris."

AVIS

Est par le présent donné qu'une application sera faite à la prochaine Session du Parlement du Canada pour la passation d'un Acte d'Incorporation d'une Compagnie ayant pour but de Construire, de Maintenir et d'Ouvrir à la circulation du Public, un pont sur la rivière Ottawa d'un point de la cité d'Ottawa entre le carré Metcalfe et le quai du bateau Passeur au pied de la rue St Patrick à un point quelconque dans la cité de Hull. Tel pont sera ouvert à toute compagnie de chemin de fer et aux véhicules; au trafic des piétons et des passagers. La dite compagnie devra avoir le droit de s'amalgamer avec n'importe quelle compagnie ou compagnies de chemin de fer ou corporation pour l'usage du pont.

A. FERGUSON,
Solliciteur des Demandeurs



F. F. DESJARDINS & FILS

ENTREPRENEURS DE

Pompes Funebres

Possède le plus beau stock de CERUEILS, d'espèces les plus variées ainsi que des CORBILLARDS dont les pareils ne se trouvent ni dans la Capitale ni dans Hull.

Les PRIX sont très réduits et à la portée de tous les gens.

M. Desjardins sera à la disposition du public à toute heure de la nuit et du jour.

Coin des rues Alma et Victoria,
En face de l'Eglise et de l'Hotel de Ville

Servante demandée

S'adresser à M. J. P. De Martigny, banquier Ville-Marie, Hull.

Librairie Lapierre

GOIN DES RUES MAIN ET DUKE

Toujours en main tout ce qu'on peut désirer en livres, papeterie et objets de bureau.

Spécialités: Encadrement, Tapissier, Rideaux à ressort, Travaux faits rapidement.

Dépôt des Journaux de Québec, Montreal et Ottawa.

Une Visite est Sollicitée.

Announces dans le "Spectateur"

Demande d'incorporation.

PROVINCE DE QUÉBEC }
DISTRICT D'OTTAWA. }

AVIS est par le présent donné par la corporation du village de Buckingham, qu'elle s'adressera à la Législature de la Province de Québec à sa prochaine session, pour un acte d'Incorporation qui érigera le dit village en une Ville laquelle comprendra l'étendu du territoire suivant, à savoir:

Les Lots, numéro (9), Dix (10), Onze (11), et la moitié Est du lot No. Douze (12) dans le Quatrième Rang, et la moitié Sud du Lot numéro Dix (10), dans le Cinquième Rang, et toute cette partie de la moitié Sud du Lot numéro Onze (11) dans le dit Cinquième Rang, situé sur le côté Sud de la Rivière La Lièvre, tous dans le Township de Buckingham, dans la dite Province.

Village de Buckingham. M. H. PALMER,
ham, 5 Dec. 1889. Sec. Trésorier

AVIS

AVIS PUBLIC est donné par le présent, que demande sera faite au parlement du Canada, à sa prochaine session afin d'obtenir un acte constituant en corporation une compagnie avec dessin de construire et mettre en œuvre une ligne de chemin de fer qui partira de la ville d'Ottawa et d'un point sur le "St. Lawrence and Ottawa Railway," ou le "Canada Atlantic Railway," qui passera à travers ou proche des villages de Metcalfe, Vernon, Ormond, West Winchester, Winchester Springs, North Williamsburg et Morrisburg, à un point sur la rivière St Laurent dans ou près du dit village de Morrisburg sous le nom de "Ottawa, Morrisburg and New-York Railway Company," avec le pouvoir de construire un pont qui traversera la dite rivière, à un point dans l'état de New-York, qui s'unira avec une ligne ou lignes de chemin de fer dans le dit état de New-York, avec le pouvoir aussi de construire, maintenir et opérer un pont qui traversera la rivière Ottawa, à ou près de la ville d'Ottawa, à un point dans la province de Québec, autant pour le dit chemin de fer que pour le but du commerce et pour les voitures ordinaires, avec le pouvoir de prélever des péages sur le dit pont pour le passage des voitures et personnes, aux taux ne surpassant pas ce qui suit:

Personnes à pied, chaque passage, deux centimes; cavalier avec cheval ou mulet, chaque passage, cinq centimes; animaux libres, chacun, excepté moutons, cochons, poulains suivants la jument, cinq centimes chaque passage; moutons et cochons, chacun, chaque passage, deux centimes; chaque voiture, wagon, d'été et d'hiver, ou autre véhicule tiré par deux ou un animal, chaque passage, quinze centimes—ces taux comprenant inclusivement les charges bona fide de chaque véhicule.

La hauteur des arches, traversant le canal et la rivière St Laurent, ne sera pas moins de soixante pieds au-dessus de haute marée. L'intervalle entre l'aboutissement ou môle à travers le canal principal de la rivière St Laurent sera de toute la largeur du dit canal, ou pas moins de trois cents cinquante pieds, les intervalles entre les aboutissements ou môles de chaque côté du canal ne sera pas moins de deux cents pieds. La hauteur des arches du pont traversant la rivière Ottawa ne sera pas moins de trente pieds au-dessus de haute marée, et l'intervalle entre les aboutissements ou môles ne sera pas moins de deux cents pieds, ou les arches du dit pont d'être de telle hauteur au-dessus de haute marée, les intervalles entre les aboutissements ou môles et les péages prélevés, devront être de tel sorte qu'il reçoive l'approbation de son Excellence le Gouverneur-Général en conseil avec le pouvoir de s'amalgamer avec, et d'obtenir pouvoir sur aucune ligne de chemin de fer et ponts, ou dedans ou par dehors la puissance du Canada, et, avec le pouvoir aussi de construire et rouler des "trainsways," bacs bateaux à vapeur, vaisseaux et barges, en union avec le dit chemin de fer et ponts.

J. P. WHITNEY,
Solliciteur des requérants.
Daté à Morrisburg,
29 Novembre 1889.

A VENDRE

Une Terre de 120 acres (partie en culture) située sur le chemin qui conduit à la mine de fer de Haycock, à Ironside, et un bon hotel, situé dans le village de Ironside. Conditions faciles.

S'adresser à

Madame G. NADON,

Ironside

Bryson Graham ET CIE.,

**CHAUSSURES
PARDESSUS
HARDES FAITES
ETOFFES a ROBES**

**Etoffes a Manteaux
COUVERTES
et LAINAGES**

**CETTE SEMAINE
CHEZ
Bryson, Graham & Cie.,
146, 148, 150, 152 et 154 Rue
Sparks, Ottawa.**

Employez seulement le fil Clapperton,
le meilleur, chez Bryson, Graham & Cie

**"LE SPECTATEUR"
VENDREDI, 13 DECEMBRE 1889.**

Est-ce concevable ?

Nous sommes surpris de voir le gouver-
nement Mercier donner les annonces
officielles au *Free Press* d'Ottawa
seulement.

Il nous semble, que lorsqu'une vente
importante doit se faire dans une localité,
il serait juste d'en avertir les plus
proches intéressés en annonçant dans
un journal de l'endroit.

Il nous semble encore, que lorsqu'un
vaste et immense Comté comme celui
d'Ottawa, peuplé en grande majorité
de canadiens français, a à sa disposition
un journal français, il est injurieux de
vouloir porter à leur connaissance cer-
taines annonces importantes, par la
voie d'un journal anglais, très peu com-
mu par eux.

C'est pourtant ce qui vient d'arriver.
Le gouvernement de Québec annonce
dans le *Free Press* du 9 courant, une
vente des terres de la couronne. Le
comté d'Ottawa est particulièrement
intéressé dans ces ventes, et il est in-
concevable qu'on laisse la population
dans l'ignorance de ce qui doit se pas-
ser.

Nous avons dernièrement manifesté
notre surprise, de voir les annonces
officielles publiées par le *Canada* alors
que ce journal combattait avec achar-
nement la politique de M. Mercier.
Mais lorsque le *Free Press* publie l'an-
nonce de la vente des terres de la cou-
ronne, c'est un véritable ébahissement
pour nous. Comme ce gouvernement
est National!

Est-ce au nom du mouvement *national*
que M. Mercier accorde les annonces
officielles à un journal anglais et
publié en dehors du Comté?

M. Mercier feint d'ignorer l'exis-
tence d'un journal français à Hull, qui
s'occupe avant tout des intérêts nom-
breux et trop méconnus de ce grand
comté.

Parce que le *Spectateur* s'est tenu
libre et indépendant de toute politique
pour ne s'occuper que des affaires lo-
cales, M. Mercier l'a dédaigné et com-
battu.

Est-ce que pour être bien vu par M.
Mercier, il faut répandre à pleines co-
lonnes l'éloge, les flatteries et l'adula-
tion d'un vil courtisan? Faut-il ap-
prouver tous les actes d'un gouverne-
ment? Faut-il être esclave d'un parti
au lieu d'être partisan d'un principe?
Pour être apprécié d'un gouvernement,
faut-il sans cesse faire des courbettes
devant les favoris de l'autorité, et com-
mettre des bassesses en servant de pié-

destal aux parvenus quand même?
Nous savons qu'à l'ontre immense, il
faut amuserment du vent.

Mais le *Spectateur* a trop le respect
de lui-même pour descendre aux flagor-
neries du pouvoir, et s'il n'approuve
pas entièrement l'administration de M.
Mercier, il aura toujours la franchise
de le dire ouvertement.

Nous prions donc nos nombreux lec-
teurs du Comté d'Ottawa, de prendre
acte de conduite du gouvernement de
Québec, qui dédaigne l'organe de la
localité, veut porter à leur connais-
sance les annonces officielles par la voie
d'un journal anglais et étranger, qui
n'a aucun intérêt dans le comté. Nous
nous souviendrons aussi en temps et
lieu!

Pure Flanelles, Couvertes, Chemises
de toutes sortes, Bas, Gants, Cravates,
Casques, Lainages, Etc., Etc., à notre
avis, vous devez vous rendre direc-
tement chez M. D. CLAIROUX, 61 Rue
Brewery.

Conseil de Comté

L'assemblée trimestrielle du conseil de
comté a eu lieu mercredi à la salle Au-
bry, rue Main, sous la présidence du
Préfet N. E. Cormier et des maires
suivants:

MM. L. Böhler, Maire de Lochaber;
Chéné, d'Hartwell; Welsh, Hull Sud;
McLaren, Templeton Est; Fortin, de
Montebello; George Biehler, Mulgrave
et Derry; Stephenson, Wakefield;
Duval, L'Ange Gardien; McFall,
Buckingham; Chéné, St. André Avel-
lin; O'Reilly, Masham; Parker, Vil-
lage de Buckingham; Charlebois,
Notre-Dame de Bonsecours; Edwards,
Village de Thurso; Bernard, Suffolk;
Barber, Templeton Ouest; Simmons,
Hull Ouest; Sylvain, Pointe à Gatineau;
Cowan, Portland; Prud'homme,
Hull Est et Major, Papineauville.

Nous publierons les minutes officiel-
les la semaine prochaine.

Nos Pompiers.

Déjà plusieurs occasions se sont
présentées où l'on aurait pu adre-
se des louanges à nos pompiers
pour leur activité et la vigueur
qu'ils déploient quand une alarme
est sonnée. Si on ne l'a pas encore
fait, la population n'en a pas moins
estimé hautement leur énergie. Il y
a deux semaines, une alarme a
été donnée dans le quartier cinq à
plus d'un mille de distance du poste
des pompiers et en cinq minutes,
ceux-ci étaient rendus sur les lieux
du feu. Mercredi soir, un vent ter-
rible soufflait et une seule étincelle
aurait pu être cause de quelque dés-
astre. Vers dix heures, le sifflet
du châtelet d'eau faisait entendre
quatre cris stridents qui mirent
toute la population sur pieds. En
deux minutes seulement les dévi-
doirs étaient rendus au coin des
rues Alma et Victoria pour un feu
de cheminée. On ne saurait trou-
ver en nulle part un meilleur ré-
cord.

Ordinairement, en pareil occasion
les gens aiment à voir lequel des
deux chevaux arrive le premier,
jusqu'ici la *petite rouge* comme tout
le monde dit prend la *cabé* mais
avant longtemps et avec un peu
d'exercice, on verra le *gros gris*
arriver au feu avant que l'alarme soit
donnée.

Société St Jean Baptiste d'Aylmer.

A l'assemblée générale de la so-
ciété St Jean-Baptiste d'Aylmer,
tenue lundi soir, les messieurs dont
les noms suivent ont été élus offi-
ciers pour l'année courante:—

Président, A. Moussette, réélu.
1er Vice-Prés., Ernest Bisson, ré-
élu.
2ème Vice-Président, Léon Char-
tier, réélu.
Sec.-Archiviste, L. Z. Charbon-
neau, élu.
Asst.-Arch., T. Muloin, élu.
Sec.-Corres., T. J. O. Grondin,
réélu.
Asst.-Corres., G. L. Dumouchelle
élu.
Trésorier, Anthime Perrier, réélu.
Collecteur-Trés., Albert Fournier
élu.
Commis.-Ordon., Basile Quesnelle,
réélu.
Asst.-Ordon., Léon Loyer, réélu.
Directeurs: Sylvio Mousseau,
Edouard Mader, Edouard Dorion,
J.-B. Rockbaine, Pierre Graveline,
réélus, Xavier St Claire, élu.
La société compte 103 membres.
Sa valeur totale est de \$1000. La
société est dans la voie du progrès.

A COUPS DE FUSIL COURRIER D'AYLMER

Arrestation de l'agresseur

La victime est gravement blessée

Ce matin sur les dix heures, Isaac
Wissell, parti de chez lui au moulin
des Gilmour, armé d'un fusil. Il
avait l'intention de venir jusqu'aux
usines à pulpe pour y voir son beau-
frère, Eli Larose contre-maitre, et de
partir ensuite pour St Joseph d'Orlé-
ans où il a entrepris un contrat pour la
coupe de bois de cord.

Arrivé en face de la clôture qui pro-
tège la propriété de M. Eddy, Wissell
vit son frère en compagnie de Larose
qui se dirigeait tous deux vers les
usines. Wissell s'avança et hâta le
pas pour rejoindre son beau-frère;
lorsqu'il l'eut atteint, l'autre Wissell
était parti, et Larose enjamba la
gueule du fusil de son nouvel associé.

Une détonation se fit entendre et
Larose s'affaissa sur le sol, il avait une
balle logée sous le poulmon droit. Wis-
sell courut chez le Dr. Cooke qui vint
extraire la balle et ensuite il le recon-
duisit à sa demeure où il en prit soin
jusqu'à onze heures, alors que la
police, muni d'un warrant, opéra l'ar-
restation d'Isaac Wissell.

Suivant la version du prisonnier, la
chose est arrivée accidentellement, car
jamais il n'y a eu entre eux de difficul-
tés, et que, quand même il y en aurait
eu, il n'aurait pu avoir la lâcheté de
tirer à bout portant sur son semblable.
M. Larose est dangereusement bles-
sé, mais peut en réchapper.

Le Cap-Trinité

Le touriste qui remonte la rivière
Saguenay laisse échapper un cri
d'admiration, tout en étant saisi de
crainte à l'aspect du majestueux et
sublime cap Trinité. Il sent son
esprit le quitter et remonter vers le
Créateur en planant sur les ailes de
la méditation, et instinctivement,
il courbe le front devant le Dieu
Tout-Puissant qui a fait sortir ce
géant de roc gigantesque du milieu
des eaux et par un seul acte de sa
volonté.

Mais la crainte diminue et la con-
fiance renaît en regardant la croix
qui domine majestueusement le su-
perbe panorama du Saguenay em-
preint d'une sublime grandeur. A
400 pieds au-dessus de nos têtes
assis sur des bases que jamais en
cœur n'ont pu ébranler les formi-
dables aquilons, est une statue de la
Vierge planant haut dans les airs
et tendant une main secourable à
tous les voyageurs qui seraient
égares dans les sentiers épars de la
vie. Cette statue, ce don magni-
fique est le fruit d'une belle et pi-
cuse idée germée dans un esprit
ferme et croyant et menée à bonne
fin par M. Robitaille.

Certainement que ce monsieur
verra ses efforts couronnés de suc-
cès dans notre ville et la preuve
c'est que déjà près de 200 "annuaire
de Marie" ont été vendus aux
citoyens les plus maripants.

Ceux qui voudront se procurer
ce beau volume, pourront s'adresser
à ce bureau à M. N. Pagé.

COURRIER DE HULL

Un bon Pasteur

L'on peut se procurer toutes es-
pèces de fleurs artificielles en papier
et en cire, ainsi que couronnes,
aneres et croix pour souvenirs.
S'adresser au Bon Pasteur.

Sur la Gatineau.

M. Geo. Thomas a loué ses deux
maisons de commerce de la Pêche
et de Upper Wakefield. Celle-ci,
au prix de \$200 par année a été
louée par M. Gilfoile; la première à
\$250, par année a été louée à M.
Boyer.

Club "Le National"

A l'assemblée d'avant-hier, tenue
sous la présidence de M. Laflamme,
M. C. B. Major a été nommé prési-
dent honoraire du club et M. P. T.
C. Dumais vice-président honoraire.

Ensuite, par un vote général, il a
été décidé que le club s'assemble
chaque mercredi et qu'après ces as-
semblées ses sorties aient lieu
comme d'habitude. Le club prendra
une marche aux flambeaux jeudi
soir prochain, sur le chemin d'Ayl-
mer. Cinq nouveaux membres ont
été admis mercredi et à l'avenir les
assemblées auront lieu chez M.
Jos. Lambert.

(De notre Correspondant spécial)

Une grande activité règne dans
tout le village de ce temps-ci. Ce
n'est pas chose rare, mais à cette
époque où tout le monde se plaint
que la saison est *dull*, nous trouvons
que notre petit village est très vi-
goureux. Comme d'habitude, la
cour qui siège amène une foule
d'étrangers dont la plupart se dis-
persent dans les rues principales et
dans les hôtels les plus en vue.

A propos de cour, ça intéressera
peut-être les lecteurs de Hull, d'ap-
prendre que la fille Marie-Louise
Leverre, arrêtée l'été dernier, pour
insanctifié a été libérée, faute de
preuves convaincantes. Il y a plu-
sieurs autres procès importants,
mais les procédures ne vont pas
vite. Nous vous tiendrons autant
que possible au courant de ce qui
se passe à la cour. Des preuves
vont être amenées contre un nommé
Desjardins de Chelsea pour tenta-
tive d'incendier. Il reste encore le
procès de John Grier pour tentative
d'assassinat, celui de Dagenais pour
félonie et plusieurs autres de moins
d'importance.

Aylmer est en pleine voie de
prospérité: L'immense bloc de
briques que M. Reilly fait cons-
truire sera le plus bel ornement du
village. Il sera terminé dans une
couple de mois. On remarque sur
la façade de la bâtisse, en grandes
lettres d'or faisant relief, les mots
suivants: 1889.

Reilly's Block
On peut voir dans la même rue,
le coquet bureau de poste que le
gouvernement nous a fait cons-
truire. Il compte à l'intérieur 240
boîtes à malles dans le genre de
celles que l'on voit dans toutes les
autres villes, et presque toutes sont
vendues aux résidents du village.
La distribution des malles s'opère
assez rapidement sous la main
agile de deux jeunes personnes,
bien polies et bien courtoises.

Plus bas et encore dans la même
rue, il y a sur le bord du lac,
l'hôtel de M. O'Gilvie, lieu favori
des touristes. Malheureusement, le
propriétaire actuel va quitter
cet hôtel pour venir en acheter un
autre dans le cœur de la place.

Sur l'immense surface glacée du
lac d'Aylmer on verra sous peu les
grandes ailes blanches des traîneaux
à voiles se déployer et emmener,
tout joyeux, loin des rives, les ama-
teurs de cet amusement favori.
Comme de coutume, M. Driscoll
sera le premier à prendre l'essor
vers le large, car déjà son bateau à
patins est prêt à être lancé sur le
dos glacial de la plaine cristalline.

Partout dans nos rues et au-
dessus de nos têtes, est suspendue
la mort. Mort terrible comme la
connaissance des New-Yorkais. Je
veux vous dire que les fils électri-
ques croisent Aylmer en tous sens.
C'est un grand pas dans la voie de
l'avancement. Oh oui, et surtout
dans l'avancement de la vie. Plus-
sieurs maisons privées et presque
tous les hôtels ont fait installer
dans leurs chambres. Il faut ex-
cepter le bureau de poste.

Quand notre village, aura son
collège neuf, décidément nous se-
rons classés parmi les places impor-
tantes.

Mercredi après-midi, les menui-
siers travaillaient sur un échafaud
au deuxième étage de la maison de
M. O'Reilly. Soudain, l'échafaud
s'effondra et nos hommes se trou-
vèrent pris sous les décombres, sur le
sol. On poussa des cris, mais il n'y
pas eu de membres de brisés.

M. de Ritchie a envoyé des
hommes faire chantier à dix milles
d'Aylmer. Elle a un contrat à
remplir envers la compagnie de na-
vigation du haut de l'Ottawa.

M. Cuzner, éditeur du *Dispatch*
se retire ici actuellement pour cause
de santé.

M. J. B. Sayer gendre de feu M.
Cuzner, va abandonner le com-
merce de grain pour continuer la
boutique de ferblanterie de son
beau-père.

Le Dr Klock occupera un des
côtés du bloc Reilly quand il sera
terminé.

M. O. B. Cormier, frère du préfet
du comté qui était malade depuis
longtemps est bien mieux à présent

Bien à vous,
G. Yu

Pour les Etoffes à Robes, il faut aller
chez M. D. CLAIROUX, No. 61 Rue Brew-
ery. Le seul magasin où vous pouvez
avoir pour plus que la valeur de votre
argent.

UNE VISITE EST SOLLICITEE

AUX
NOS. 110 ET 112
RUE PRINCIPALE, HULL

Desirant me retirer du commerce au
Printemps, je commence

AUJOUR'HUI MEME

A sacrifier tout mon Stock de
Hardes Faites,
Chapeaux,
Tweeds,
ARTICLES DE TOILETTE POUR
MESSIEURS.

Meltons,
Fourrures,
Valises, &c., &c.
Belles Marchandises Fraiches venant d'arriver

Le tout sera sacrifier sans reserve
AU PRIX COUTANT ET EN BAS
Les Tweeds sont tailles GRATIS.

Une specialite dans les Commandes.

F. X. Martin

EFFETS DE MENAGE.

TOUTES mes marchandises sont marquées au plus bas prix possible. Il n'y a
qu'un seul prix. Les acheteurs n'ont donc pas l'ennui de marchandier ni de
se faire blaguer. Il est défendu à mes commis de bluffer et d'essayer de jouer
au plus fin avec les pratiques. J'achète par gros lots, pour argent comptant, di-
rectement des premières manufactures. Je n'ai pas de loyer à payer. Je puis
donc vendre et je vends à aussi bon marché que n'importe qui, et à meilleur mar-
ché que la plupart des marchands. L'immense commerce que je fais est la preuve
de la vérité de ce que je dis. Je m'applique surtout à tenir un magasin des arti-
cles de première nécessité, de bonne qualité, profitables à ceux qui les achètent.
Je n'ai pas de poeles neufs d'opposition faits avec de la vieille fonte ayant
perdu la force de résister à l'effet du feu. Mes couteaux et fourchettes ne sont pas
de fer, mais d'acier bien trempé. Ma plume est toujours lavée à la vapeur, séchée
au four, et n'est pas exposée à fermenter et sentir la charogne. Mes ustensiles de
cuisine en cuivre et double ferblanc démontrent par leur durée que la ferblan-
terie des gipsies est toujours trop cher à n'importe quel prix. Chez moi, il ne
manque pas six livres au poids ordinaire des matelas. Mes lits élastiques sont
manufacturés avec les meilleurs ressorts et la meilleure broche d'acier. Mes
meubles sont presque tous finis dans ma propre boutique de peinture, et chaque
acheteur peut y entrer et s'assurer par lui-même que mes finisseurs n'emploient
que des vernis de premier choix. J'accepte des vieux poeles en échange de
mes neufs.

E. D. D'ORSONNENS, Gt
Nos. 143, 145, 149 et 151 Rue PRINCIPALE, HULL

PRESENTS
De toutes sortes pour les fêtes de
NOEL ET DU JOUR DE L'AN
— A LA —

Librairie Ste. Anne
NO. 106 Rue Main, Hull
Mlle. ELEONORE SEGUIN,
Propriétaire

9 Cords in 10 HOURS
Hull's Easy
NO. 106 R. M. C. HULL

BY JOHN H. H. Write for descriptive catalogue
containing testimonials from hundreds of people who
have saved from 5 to 9 cords daily. 25,000 now success-
fully used. Agency can be had where there is a
vacancy. A NEW INVENTION for firing saws sent free
with each number by the use of this tool everybody
can file their own saws now and do it better than the
greatest expert saw without it. Adapted to all
cross-cut saws. Every one who owns a saw should
have one. No day to pay no manufacturer's agents. Ask
your dealer to write JOHN H. H. HULL, 106 R. M. C. HULL,
HULL, ONT. Send for 25¢ Sample No., Chicago, Ill.

CETTE SEMAINE
CETTE SEMAINE
CETTE SEMAINE

BAS POUR DAMES
BAS POUR DAMES
BAS POUR DAMES

CETTE SEMAINE
CETTE SEMAINE
CETTE SEMAINE

BAS POUR ENFANTS
BAS POUR ENFANTS
BAS POUR ENFANTS

LAROSE & Cie
NO. 101
Rue Rideau, Ottawa

P. S.—Nous payons le billet de retour en char urbain pour tout achat de \$2.00 et plus.

LA RESERVE

Nous sommes surpris de voir que le comité chargé de voir la famille Wright pour prendre la possession de la Réserve n'a encore rien fait. Un rapport aurait dû être fait avant aujourd'hui; et pourtant le comité semble ne pas s'être occupé de l'affaire plus que l'an quarante.

Il y aura encore des élections prochainement, et le Maire comme les échevins devront rendre compte de leur conduite. Nous saurons là peut-être ce qu'ils auraient dû faire, et ce qu'ils n'ont pas fait.

LA PRISON A HULL

Les grands Jurés réunis à Aylmer pour la session criminelle, ont fait un rapport déclarant que le chef-lieu devrait rester à Aylmer. M. Richer, un des grands jurés, a protesté contre ce rapport avec huit autres jurés, et demanda la translation du chef-lieu d'Aylmer à Hull.

On dit que ce rapport des grands jurés hostile à Hull ne sera pas pris en considération, et n'aura nul effet à moins que le Gouvernement ait voulu nous bernier avec des promesses souvent renouvelées.

Le grand Juré était composé de 20 membres; et onze ont voté pour le rapport, neuf ont protesté.

TRISTE FIN

Madame Sophie Courrier était âgée de 45 ans; elle a eu 18 enfants de son vivant, dont 5 seulement sont morts. M. Courrier et ses deux fils étaient partis pour le chantier à la rivière Noire et il avait laissé chez lui, son épouse atteinte d'une maladie imaginaire. Souvent elle se mettait à pleurer et personne ne pouvait la voir sans se sentir porter à la compassion. Mercredi matin, Mde Courrier eut une terrible attaque de sa prétendue maladie, elle sentait un esprit invisible qui lui faisait prévoir pour son époux de cruelles tortures physiques. Bientôt, elle devint furieuse et soulevait les assises de battre ses filles dans la maison. Celles-ci coururent chercher Mgr Lorrain, un médecin et leurs frères qui restent dans Pembroke. L'aspect de la malade était effrayant; ses yeux hagards et profondément cernés de noir, ses cheveux épars, ses joues creusées par l'anxiété, ses démarches irrégulières et empressées, tout annonçait de grandes souffrances morales. A un moment donné et après avoir jeté un plat de lait à la face de son frère et s'être débarrassé de toute étreinte, elle se précipita du deuxième étage sur le pavé, en sautant dehors par une croisée. Les gens de la maison accoururent, mais elle était morte. Le cou et le nez avaient été cassés, les lèvres étaient coupées et répandaient du sang, les mains étaient crispées et tout le système osseux semblait avoir été brisé. La consternation règne dans la ville. M. Courrier et ses fils sont arrivés ce matin à Pembroke et les funérailles ont eu lieu de suite au cimetière catholique. Le plus jeune enfant de Madame Courrier n'a que 8 mois.

Avez-vous besoin de Truands, Etouffes à Manteaux, etc., n'oubliez pas de voir le bel assortiment et les bas prix, chez M. D. CLAIRBOUX, N. 61 Rue Brewery, avant d'aller acheter ailleurs.

DE TOULON — A — SAINT PETERSBOURG

Suite

4 Novembre— La *Victorieuse*, grande frégate du système mixte, c'est-à-dire allant à la voile par un bon vent et à la vapeur par vents contraires nous a reçus hier dans ses flancs.

C'est un vieux sabot de bâtiment qui, je le crains nous ménage plus de déboires que de confort. Nous sommes là, 1200 hommes entassés, non compris l'équipage qui se monte à 755 matelots et maîtres. Il y a une vingtaine de chevaux destinés à faire le même voyage que nous, mais nous doutons fort qu'un seul parvienne au but. Nous ne nous en occupons que parcequ'ils tiennent de la place sur l'avant et par conséquent restreignent le peu d'espace dont nous pouvons disposer pour prendre l'air.

A bord nous serons mieux nourris qu'à terre, pour nous, sergents-majors, nous dinons à la table des maîtres de manœuvre, gabiers, simoniers, calfats et autres, les autres sous-officiers avec les quartiers maîtres, pour les caporaux et soldats, ils sont divisés par dizaines et sont nourris à la gabelle.

Le matin, café noir et bouillon d'eau de vie; dans la marine française, on nomme bouillon une petite mesure d'une contenance de un trente-deuxième de pinte, ce premier repas dont la partie solide se compose d'un demi-biscuit de mer, pour les hommes, et de trois onces de pain pour les sous-officiers, à lieu une demi-heure après la diane qui se bat invariablement à six heures.

A dix heures, second repas composé d'une bonne soupe et d'un morceau de bœuf ou de lard, du bœuf quand on peut se ravitailler, du lard entre ces ravitaillements plus que problématiques sur la route que nous suivons.

Le soir à cinq heures, du lard et des légumes secs, soit patates, soit pois ou fèves. A chaque repas, hors celui du matin, distribution de vin. La ration est d'une demi-pinte par jour.

En somme au point de vue substantiel, nul ne peut se plaindre et si aucune maladie épidémique ne vient nous atteindre, nous pourrions toucher les rives du Cielste Empire sans trop avoir à souffrir des privations de nourriture.

Si je juge de la longueur du voyage par la quantité de munitions de bouche que j'ai vu embarquer hier, et que l'on embarquera encore aujourd'hui, nous serons au moins deux ans en route.

On ne peut se faire une idée de la capacité presque fantastique d'un de ces léviathans des mers: il reçoit, reçoit encore, reçoit toujours et ne paraît jamais rempli.

Demain nous devons sortir de Toulon et aller jeter l'ancre aux îles d'Hyères où nous devons rester mouillés jusqu'à ce que l'escadre entière soit prête à partir.

J'écris mes notes au crayon pendant que l'on installe les hommes dans l'entrepont, je fais partie de la 1ère compagnie du bataillon ce qui m'a prouvé l'avantage de pouvoir installer mes hommes et d'être libre le premier.

Comme j'ai déjà navigué je me retrouve facilement dans les méandres de cette ville flottante, aussi je me fournis partout et je me suis fait des amis parmi les quartiers-maîtres et matelots. Mes décorations et ma jeunesse réunies ont été cause de ma présentation au commandant de la *Victorieuse* qui m'a parlé très amicalement et m'a permis d'aller partout sur son navire. Je n'en abuserai point, car je n'ai pas le fourvoyer dans le carré des officiers, le champ d'exploration étant assez vaste.

6 Novembre— Au milieu du brouhaha de l'appareillage, je n'ai pu prendre aucune note hier. Le grincement des poulies et des cabestans, le sifflement de la machine à vapeur pour le dérapage des ancres, le bruissement des fers du gouvernail sous la main du timonnier attentif à sa roue, aux commandements de l'officier de quart, les modulations stridentes des sifflets des matres répétées du haut des bonnettes aux soutes diverses, ont fait hier, du navire l'image de l'enfer avec les grincements des damnés et les sifflements blasphémateurs des démons.

Pour moi, réfugié dans un coin de la mâture, je jouis du spectacle de cette fourmilière en mouvement, en véritable défilante, je m'inquiète peu de la pluie qui ruisselle sur moi comme sur le pont et sur les flancs du vaisseau.

Enfin, les manœuvres cessent et la frégate, virant de bord, fait son abâté et s'avance lentement d'abord pour se dégager du milieu des autres bâtiments entassés dans le bassin.

Bientôt, grâce à la vapeur, nous gagnons la rade et l'épaisse fumée, rabattue par le vent du sud et la pluie diluvienne laisse son noir sillon derrière le bâtiment qui fuit et qui va prendre sa place d'attente à deux encablures des salins d'Hyères.

AD. MASSON

(A Continuer)

COUR DE POLICE

Voici une statistique criminelle de la ville de Hull, depuis le premier de janvier, jusqu'au 12 décembre 1889. Si nous trouvons, une augmentation dans le nombre des arrestations, n'en soyons pas surpris, car la boisson à elle seule, a été la cause des deux tiers de tous les désordres qui ont été commis pendant un an. Dans la classification des offenses que nous avons faite et dont les renseignements nous ont été fournis par le chef Genest, il nous faut savoir que sous le nom de *Désordre* sont compris toutes les offenses telles que blasphème, conduite déléguée et autres délits de peu d'importance, mais dont la boisson est la base. Il faut remarquer aussi que sur le 377 causes plaidées devant le recorder Champagne, une centaine avaient été fournies par des sujets d'Ottawa.

Désordre, 218 offenses; Infraction aux règlements municipaux, 3; Vols, 12; Assaut et Batterie, 48; Maisons de Désordre, 5; Exposition de la personne, 1; Abandon d'argent sous de faux prétextes, 1; Résistance à la police, 7; Promesse rompue de garder la paix, 1; Mépris de Cour, 3; Cacher la naissance d'un enfant, 1; Langage insultant, 3; Injures malicieuses à la propriété d'autrui, 6; Incorrigible envoyé à la Réforme, 1; Cruauté envers les animaux, 2; Recel, 1.

Après la boisson, dans l'ordre de la prédominance tapageuse, vient le poing. C'est l'ordre naturel. La boisson, la brutalité, les instincts animaux, ceux du chien. L'homme ivre aime à être digne de la bête qu'il imite.

On a aucune idée du commerce de boissons enivrantes qui se fait ici et nous ne serons pas du tout surpris dans la prochaine statistique que nous ferons, sur le trafic des liqueurs dans Hull, de trouver que ce commerce dépasse \$80,000 par année.

Il y a eu 377 procès durant l'année, mais 305 personnes seulement ont été arrêtées, car beaucoup d'entre elles avaient plusieurs chefs d'accusation à leur discrédit.

Malgré cette statistique comparative élevée, nous restons encore sur le 1er degré de l'échelle de la moralité. Ceci ne doit pas être une raison pour encourager les délinquants à faire pire qu'il ne l'ont fait jusque, mais tout au contraire, de s'efforcer de diminuer le nombre des arrestations.

Couppier de Hull

Paru belle

Avant hier, après-midi, le jeune Baptiste Lavigne de la rue Inkerman, était à patiner sur la rivière Ottawa en face des chantiers de navires de M. P. G. Borneau & Fils, quand la glace a foncé, et le petit Baptiste a pris le plongeon. Il est resté dans son mauvais trou pendant au moins cinq minutes et si ce n'eût été l'assistance de M. Gravelle et Deneault il se serait certainement noyé. Le médecin a eu beaucoup de difficultés à le rappeler à ses sens.

Erreur

Dans notre dernier numéro, nous avons dit que Mlle. Blanche Beaudin était élève du couvent de la rue Rideau. Au contraire; nous devons donner le mérite de l'éducation reçue par notre jeune citoyenne, aux sœurs du couvent de la rue Gloucester, le couvent Notre-Dame.

Statistique

Voici le chiffre des naissances dans la ville de Hull parmi la population catholique pendant les trois derniers mois, comparé au taux des mortalités.

Naissances	Mois	Mortalités
72	Septembre	37
51	Octobre	16
40	Novembre	15

En prenant une moyenne pour toute l'année, nous arrivons à trois fois plus de naissances que de décès ou à peu près, 415 mortalités par année et 1245 naissances. A ce taux nous doublerons la population actuelle en moins de 10 ans.

Attention

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce nouvelle de M. E. Petit, bijoutier et horloger de la rue Main. C'est l'avantage des citoyens de la lire et de mettre en pratique ce qu'elle enseigne.

CHEAPSIDE

GRAND ENTREPOT DE
Modes,
Manteaux
et articles de Toilettes
DUPUIS & NOLIN

M. T. St Jean de la rue Albert a acheté pour \$10,000 de chaussures qu'il va essayer de vendre autant que possible d'ici aux fêtes. Les prix sont très bas.

Avantage Exceptionnel

M. H. Charlebois & Cie de la rue Wellington, viennent de commencer, pour quelque temps une vente remarquable de chaussures. Il paraîtrait que rien de pareil ne s'est encore vu ici, en fait de chaussures.

Magasin de Seconde Main

M. C. Lewis, No 69 rue Brewery a toujours en main un stock de meubles et de ménage neufs et de seconde main. Poêles neufs et de seconde main. Les vieux sont repris et la valeur réduite sur l'achat des neufs.

Personnels

M. le notaire X. Tétreau de Papineauville, M. Chs. Dauvis de Namur étaient à Hull, hier.

Fêtes aux huites

Hier soir, M. F. X. Martin, à l'occasion du parachèvement de son magasin neuf, avait convié à une joyeuse fête aux huites tous ses employés, M. Alexis D'Aoust entrepreneur de la menuiserie et ses ouvriers, M. Vézina entrepreneur des ouvrages en toile et ses apprentis, ainsi que MM. N. Pagé, X. Tétreau, notaire de Papineauville, N. Tétreau de Hull, Narcisse Gagnon, Moise Dumontier et une vingtaine d'autres. La joie a été lamphitryon et les invités en ont été les hôtes jusqu'à une heure avancée dans la soirée. De spirituels discours ont été prononcés pendant la soirée par MM. Tétreau, Pagé, Martin et D'Aoust qui tous ont provoqué l'hilarité générale par leurs saillies joyeuses.

Nous ferons remarquer ici que le magasin de M. Martin est un des plus grands des deux villes d'Ottawa et de Hull. 20 lampes électriques sont installées dans l'établissement.

Vol

Il y a quelques jours, des voleurs ont enlevé de la porte de M. Napoléon Bélanger, photographe de la rue Main, un beau grand cadre doré dans lequel étaient des photographies. Le cadre vaut \$3 et M. Bélanger n'en a pas encore eu de nouvelles.

COUVENT des SŒURS GRISES

OTTAWA, 7 MARS 1888

MESSES, GEO. GALE & FILS, WATERVILLE.

CERTS MESSIEURS—Je suis très heureuse de dire que le lit combiné que vous nous avez fourni l'an dernier donne une entière satisfaction. Mon intention est de vous donner très prochainement une autre commande considérable.

Respectueusement soumis,
Sœur DEMERS

M. d'Orsonnens, rue Principale, à Hull, est agent pour la vente au comptant ou à crédit du lit combiné recommandé par la révérende Sœur Demers.

Avis de Faillite

Dans l'affaire de

JAS. FUMERTON et J. G. BRYSON

INSOLVABLES,

Fort Coulonge, Québec.

Les sous-signés vendront par ENCAN PUBLIC au

RUSSELL HOUSE, OTTAWA,

Vendredi, 20 Décembre 1889

A 11 HRS A. M., Facit suivants:

Limite de coupe de bois No. 527

comme sous le nom de Limite Laframboise près de Stichefield, Que.

Pour être vendu à la charge de l'acquéreur de payer la réclamation du gouvernement pour droits s'élevant à \$533.00.

Pour autres informations s'adresser à

KENT ET TURCOTTE,

7 Place d'Armes, Montréal

L. B. TACKABERY,
Encanteur.

MAISON FONDÉE en 1880

EDOUARD PETIT, Horloger.

NO. 70, RUE PRINCIPALE, HULL

NOEL et
Jour de l'An

Pour les Fêtes de Noël et Jour de l'An, aura lieu dans mon magasin une vente à grand rabais et pour argent comptant, vente qui durera jusqu'au 15 Janvier prochain.

Mes Montres, Bijoux et Pendules sont dans les derniers goûts et de ses meilleures qualités.



Remerciements

Je remercie mes nombreux clients et le public en général de la confiance qu'ils m'ont accordée jusqu'à ce jour, confiance que je saurai continuer de mériter, et leur présente mes meilleurs compliments tout en leur souhaitant une bonne et heureuse année.

15 pour Cent d'Escompte Jusqu'au 15 Janvier 1890

J. L. ORME & FILS,

Seuls Agents pour les

Meilleurs Pianos et Orgues
CANADIENS ET AMERICAINS.

"KNABE," New-York.

"FISCHER," "

"MASON & RISCH," Toronto.

"DOMINION," Bowmanville, Ont.

Chaque Instrument est GARANTI POUR CINQ ANS.

Nos prix sont très bas et nos termes sont des plus libéraux.

Venez et voyez notre magnifique assortiment.

113 & 115 RUE SPARKS,
OTTAWA.

201089

LS. MARION

ET CIE.,

MARCHANDS
TAILLEURS

COINDES RUES

CHURCH & MAIN,

GRAND SACRIFICE

DANS LES

Fourrures

REDUCTIONS IMMENSES

Soyez convaincus que si vous venez me voir, vous trouverez des Casques de goût et à meilleur marché qu'ailleurs.

Un assortiment complet de Gants, nouveau genre et Cravates les plus nouvelles.

Si vous avez besoin d'un bon PARDESSUS fait dans les derniers goûts, hâtez-vous de venir me voir.

MESSEURS—Les avantages incontestables que je vous offre aujourd'hui ne manqueront pas de produire d'heureux résultats pour la population de la cité de Hull. Tous ceux qui m'ont honoré de leur patronage jusqu'à présent ont été très satisfaits; j'espère qu'ils ne m'oublieront pas et s'empresseront à venir encourager celui qui vous a toujours si bien servis. Les Tweeds achetés à mon magasin sont TAILLÉS GRATIS.

N'oubliez par la place,

Louis MARION et Cie
Bloc Faulkner, coin des rues Church & Main

LA VENGEANCE D'UN FILS

PREMIERE PARTIE

IV

OU LE LECTEUR VA FAIRE PLUS AMPLE CONNAISSANCE AVEC M. BIBI, DIT "VORATOR"

Suite

Mais sa fille ?

—Voici huit jours et huit nuits qu'elle passe au chevet de sa mère... elle vient de consentir à prendre enfin quelques heures de repos... elle dort !

—Monsieur Henri ? ... —Sorti pour affaires urgentes. Mais si c'est pour quelques chose de commercial, je puis vous conduire vers M. Guillaume Duvernay bien que blessé lui-même

—Non, — interrompit Jacques, — je reviendrai ce soir.

Et il se retira, laissant sa carte au bas de laquelle ces quelques mots écrits au crayon :

"Un ami, un véritable ami."

Quelques minutes plus tard il était devant la maison indiquée par la lettre.

—Allons ! — se dit-il en faisant un dernier effort sur lui-même, — allons... il le faut !

La portière se trouvait être précisément cette excellente madame Giffardin, si libérale envers Bibi Vorator.

—Monsieur Joseph Quentin musicien demeure-t-il encore ici ? — questionna Jacques.

—Connais pas, — répliqua la concierge.

—Mais vous devez vous souvenir...

—Me souvenir !... Ah !... monsieur, la mémoire c'est mon fort, surtout la mémoire du cœur. — Attendez donc !... Joseph Quentin ?... Un musicien... non, non... nous n'avons jamais eu de musicien dans la maison, et je le regrette pour ma part, monsieur... j'adore les artistes !...

—Voici cependant la preuve qu'il y a dix-neuf ans...

—Dix-neuf ans !... Ah ! monsieur, ça n'est pas à ma connaissance !... J'étais alors si jeune, et puis pas concierge du tout... des malheurs !...

—Mais ne reste-t-il pas ici quelques uns des locataires de cette époque ?

—Non monsieur... c'est tous des nouveaux... le Parisien aime la variété.

—Comment ! personne qui puisse me renseigner...

—Personne. Ah !... si fait cependant, le propriétaire... qui, depuis des temps occupait lui-même sa propre boutique un fort épicier. Mais il s'est retiré l'automne dernière, dans sa propriété des Prés-Saint-Gervais.

—Veuillez me dire son nom m'indiquer...

—Inutile monsieur... Vous n'aurez pas besoin d'aller si loin. M. Piétois est rentier c'est évident... mais presque tous les jours il s'en revient vers ses amours, autrement dit

son épicerie... il quitte son habit de bourgeois pour remettre un tablier, pour servir la pratique... histoire de se distraire... et de casser du sucre... Oh !... ça c'est sa passion à ce bon M. Piétois...

—Et pensez-vous que maintenant ?

—Indubitablement... car il fait soleil, et M. Arthur, son successeur... un vrai faignant lui avait bien recommandé de ne pas être en retard... il n'y avait plus de sucre de cassé du tout. Votre servante !

Roquebert sortait de la loge il entra bientôt dans la boutique.

Rendons pleine justice à madame Giffardin : elle n'avait dit que la vérité.

Un gros jeune homme fisé dans lequel se reconnaissait facilement M. Arthur, se tenait nonchalamment assis dans le comptoir, et lisait tout à son aise le Constitutionnel.

Plus loin entre les barils et les sacs, entre les bocaux et les tiroirs, un petit vieillard à mine d'étourneau se démenait se trémoussant, entre trois ou quatre babillardes commères.

Ce devait être M. Piétois... indubitablement, comme n'eût pas manqué de dire la Giffardin.

Jacques attendit que tous les pratiques se fussent retirés.

Le Piétois alors s'avançant vers lui :

—Que désire monsieur ?... que faut-il lui servir ? — questionna-t-il en frottant l'une contre l'autre ses mains impatientes.

—Pardon, — fit Roquebert, il ne s'agit que de quelques renseignements...

—En ce cas monsieur me permettra de me remettre à ma casse... c'est très divertissant de casser du sucre, et puis ça anime la conversation. Là j'y suis ne vous dérangez pas, Arthur !...

Cette recommandation était pour le moins superflue : le bel Arthur ne manifestait pas le moindre envie de se dérangeant. Il ne quitta pas même la lecture de son journal, et répondit par un geste majestueux. On eut vraiment dit qu'il siégeait sur un trône, ce jeune épicier littéraire !...

Quant au vertueux Piétois tout en martelant sur son long couteau à la lame blanche, il continuait avec une souriante volubilité :

—Arthur c'est mon successeur... un charmant garçon... car moi je ne suis plus rien de rien dans l'établissement... je vis retiré dans ma terre des Prés-Saint-Gervais... j'ai quitté, Dieu merci le collier de misère !... seulement le passé vit encore en moi, l'épicerie m'attire. C'est si récréatif de faire des cornets, de peser, de mesurer, de casser... vous dérangez donc pas Arthur !...

Il y a, d'ailleurs, le va et vient, le mouvement de la boutique, les jacasseries et les cancanes de la clientèle, de vraies comédies. Je n'ai plus tout cela là-bas dans ma villa. Et puis je vous le dis entre nous madame Piétois n'est pas drôle tous les jours. Bref, me voici... mais sans intérêt dans les bénéfices au moins en amateur et tout à votre service, mon cher monsieur, allez, questionnez, je ne suis pas fier !

Jacques se contenta de sourire au dedans, et posa la question suivante Joseph Quentin.

—Certainement qu'il a dé-

meuré dans mon immeuble ! — s'écria tout aussitôt Piétois. — et même durant un laps de termes. Mais son épouse y était décédée, il émigra vers les hauteurs de Belleville avec ses filles qui sont encore vivante, grâce au ciel et charmantes. Je le rencontre quelquefois, et ne manque jamais de l'honorer d'un petit bout de ma conversation. Un brave homme, quoique musicien, un très-brave homme !

—Quoique musicien ? — répéta narquoisement Roquebert.

—Oui, — répliqua l'ex-épicer qui prit cette critique pour une nouvelle interrogation, — oui, monsieur, il est chef d'orchestre dans je ne sais pas quel bal, et donne des leçons de violon : c'est son état, je lui en souhaiterais une autre, comme qui dirait l'épicerie par exemple !

Il y eut un silence.

—Monsieur Piétois, — reprit Jacques, dont la voix tremblait n'avez-vous jamais eu connaissance, n'avez-vous jamais entendu parler d'une nommée Marguerite ?

—Marguerite ? — Marguerite Roquebert — Jamais monsieur.

—Pas même dans vos entretiens avec Joseph Quentin ?

—Non.

—Il faut que je le revoie sans retard ; pouvez-vous me donner son adresse ?

—Ah ! quant à cela c'est plus difficile. Je sais bien qu'il perche par la haut, mais où précisément, voilà le hic ! Attendez cependant, il m'a nommé sa rue, attendez que je me souvienne !

Et l'index gauche sur le front tandis que de l'autre main il cassait toujours, cet intéressant ami des denrées coloniales réfléchissait avec la grâce d'une rêveuse Vestale entretenant le feu sacré.

Tout à coup, sur une gamme très-élevée, ces quelques mots caractéristiques traversèrent l'espace :

—J'ai piqué d'autor, et je coupe maintenant, gare les quilles !

—Voici précisément votre affaire ! — s'écria Piétois, qui bondit sur le seuil.

De là montrant l'illustre Bibi, surnommé Vorator, qui sur le quai voisin, s'escriyait au noble jeu du bouchon :

—Tenez ! — acheva-t-il, — ce jeune polisson fréquente Joseph Quentin, et vous renseignera parfaitement à son égard. Celui-là, oui, celui qui vient de crier : " pigeons ! et qui ramasse maintenant une paille, Mais pardon monsieur voici une cliente, et je me dois. Vous dérangez donc pas, Arthur !

Piétois venait de rentrer précipitamment dans la boutique. Arteur aurait bien pu lui reprendre pour un instant son cher collier de misère :

Trop heureux de cette figure Jacques s'avança directement vers les jeunes lazzarones parisiens.

Ils étaient là pour le moins une dizaine, passionnément accroupis autour d'un bouchon renversé parmi quelques sous mesurant le terrain, discutant la distance, mais ne parvenant guère plus à s'entendre qu'une assemblée parlementaire un jour de séance orageuse.

Un peu plus loin, Narcisse Cloupinet se promenait à l'écart sur ses longues jambes, les deux mains derrière le dos, dans l'attitude d'un grand homme.

(A continuer)

PROFESSIONNELS

Dr Jos. Geo. Aubry, (Gradué de l'Université Victoria) Bureau et Residence : Coin des Rues Church et Wright vis-à-vis le couvent St Antoine. Spécialité : Maladie des femmes et des enfants. Consultation gratuite, à toute heure du jour et la nuit

McDougal & Grondin AVOCATS Aylmer, - - P Q

N. TETREAU, Notaire. No. 183 RUE PRINCIPALE, HULL

P. T. DESJARDINS, Notaire No 139 RUE PRINCIPALE, HULL.

G. J. Labelle Huissier, C. S. 141 rue Principale Hull, P. Q. Boîte 116 Bureau de Poste.

J. E. BEAUSSET, Avocat ONTARIO et QUEBEC Hull, 156 Rue Main, Ottawa, 25 Sparks

C. B. MAJOR, Avocat No. 141, Rue Principale, Hull, P. Q.

A. Richard Thos. Black RICHARD & BLACK, ENTREPRENEURS, 31 Rue Pitt ou a Wrightville, chemin Gatineau, Hull, P. Q.

Elegantes Chambres Dentales a Hull Dr. B. S. Stackhouse CHIRURGIEN DENDISTE Bloc Goyette Rue Principale, vis-à-vis le bureau de Poste.

Dents remplacées d'après un système tout-à-fait nouveau, 15 minutes après l'extraction des dents naturelles. Pas de douleurs. Gaz, chloroforme ou éther administrés.

Magasin du bon Marche

NO. 100 RUE PRINCIPALE HULL Ancien Magasin de E. J. Faulkner

MARCHANDISES SECHES et NOUVEAUTES Pour les Dames.

TWEEDS, CHAPEAUX et ARTICLES DE FANTAISIES POUR MESSIEURS

Habillements faits sur commande. Hardes faites, Etc., Etc.

A bon Marche. Un seul prix. Argent comptant G. LAFOND, No. 100 Rue Principale, Hull, vis-à-vis l'Eglise Anglaise.

S. St. JEAN

FERBLANTIER-PLOMBEUR No. 257, Rue Principale, Hull

Ouvrage de commande une spécialité. Réparations de toutes sortes exécutées avec soin et promptitude.

PRIX MODÉRÉS.

BUVEZ LA BIERE O'KEEFE

M. E. J. Faulkner désire annoncer à ses nombreuses pratiques qu'il a cessé d'être l'agent pour la vente de la bière Maison et qu'il fera le commerce de la célèbre bière O'Keefe seulement.

DEPOT GENERAL Ccinq des rues Dalhousie et Church Ottawa.

E. J. Faulkner

Magasins et Logements Dans le block Monck (ancien block Poulin) rue Principale. S'adresser à N. Pagé No 154, rue Principale.

Perdu Mercredi dernier, entre chez M. Morin, et M. Hortie sur le chemin du roi, un petit paquet contenant une veste non encore faite a été perdu. Prière de le remettre chez M. Jacques Morin, chemin du roi.

TROUVEE

Hier, sur la rue Principale, une grosse clef de serrure. S'adresser au bureau du Spectateur, à N. Pagé

Encouragez une Industrie Locale

M. J. H. Bélanger, bloc Poulin, l'inventeur du célèbre lit à ressort "Sanspareil," manufacture à Hull même ses matelas. Je ne vous vend pas 2 lits pour un ; je ne vous vend pas un voyage de bois de chauffage ni un triac-trac, je vous vend un "Sanspareil." Essayez-le avant de l'acheter. 150 sont en usage à Hull et à Ottawa. Toutes grandeurs. Prix connus.

J. H. Belanger.

A VENDRE

Un coffre-fort (safe), à bon marché. S'adresser à N. Pagé, No. 154 rue Principale.

Teinturerie et Buanderie a Hull

M. R. Gagnon, teinturier, établi à Ottawa depuis plusieurs années a ouvert au No 140 rue Principale bloc Dorion chez M. J. Lambert, tailleur une agence de teinturerie et une buanderie.

Réparation des plumes d'autruche nettoyage de hardes, lavage. Les ordres sont livrés à domicile. Une visite est sollicitée.

R. GAGNON No 140, rue Principale Hull

BUREAU DE POSTE DE HULL

ARRIVEE ET DEPART DES MALLES

Table with columns: MALLES, ARRIVEE, DEPART, A.M., P.M. Rows include Ottawa, C. P. R., Gatineau, Ottawa, Pour Montréal, Pour le haut de la Gatineau, Pour Ottawa, Pour Aylmer.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la Poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heure du bureau : de 8 a.m. à 8 p.m. Mandats sur la Poste et la Banque d'Épargne, de 9 a.m. à 4 p.m.

J. H. KERR, Bureau de Poste Hull, Maître de Poste Mai 1889

Bureau de Poste d'Aylmer

ARRIVEE et DEPART des MALLES

Table with columns: ARRIVEES, FERMETURE, A.M., P.M. Rows include D'Ottawa et Hull, De Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol, Portage du Fort, Pour Ottawa et Hull, Pour Heyworth, Eardley, Onslow, Bristol et Portage du Fort.

Les lettres destinées à l'enregistrement doivent être mises à la poste 15 minutes avant la clôture des malles précédentes. Heures du Bureau, de 8 a. m. à 9 p. m. Mandats sur la poste et la Banque d'Épargne de 9 a. m. à 4 p. m.

J. R. WOODS, Bureau de de Poste) Maître de Poste. Aylmer Mai 1889.

DES SOUMISSIONS CACHETEES

adressées au soussigné et portant la suscription "Soumission pour Voûte" seront reçues jusqu'à jeudi le 15 de décembre inclusivement, pour la construction d'une voûte en fer et en acier dans le bloc départemental Est, Ottawa, d'après les plans et devis qui pourront être vus au département des Travaux Publics à Ottawa.

Un chèque de banque fait et accepté payable à l'ordre de l'hon. Ministre des Travaux Publics, égal à cinq pour cent du montant de la soumission. Ce chèque sera confisqué si l'entrepreneur refuse son contrat ou manque d'achever l'ouvrage convenablement, et il sera remis si la soumission n'est pas acceptée. Le Département ne s'engage pas à accepter la plus basse ni aucune des soumissions.

Par ordre, A. GOBELL, Secrétaire Dept. des Travaux Publics, Ottawa, 14 Nov. 1889

PHARMACIE de HULL

84 Rue Principale 84 COOKE ET HELMER, Prop.

Toujours en main un vaste assortiment de

BROSSES, PEIGNES, EPONGES, OBJETS de TOILETTES ETC!! ETC!!!

Prescriptions préparées par des pharmaciens compétents. Agences du TELEPHONE et de la CANADIAN EXPRESS Co. S. P. Cooke. R. A. Helmer.

ARPIN & Freres

Manufacturiers de Chaussures en Gros Lanoraie, P. Q.

Le patronage des marchands du district d'Ottawa est respectueusement sollicité. Les ordres expédiés par la malle recevront notre prompt attention.

J. E. ARPIN, Z. ARPIN, J. N. ARPIN, 11-15-89-1a

JOHN ELIE

Commerçant de GRAINS, FOIN, AVOINE &c

En gros et en détail. On achète et vend en gros et en détail.

No. 166, rue Principale Hull, (Bloc Monck) Alfred Montpetit Gerant,

VIN DE QUININE

Campbell

Le meilleur remède en existence.

Le tonique le plus fortifiant. Méfiez-vous des contre-façons. Pour être certain d'avoir le vrai remède, allez au Médical Hall.

No. 84 Rue Principale, Hull, P. Q. Cooke & Helmer PHARMACIENS

Joseph Cote

CHAPELIER No. 114, Rue Rideau, OTTAWA

PERDU

Entre chez le Dr Aubry, rue Main et chez M. Edmond Séguin, rue Albert, un tour de cou en Alaska. Celui qui le rapportera à ce bureau sera récompensé

9 Cords in 10 HOURS

Runs Easy NO BACKACHE. With descriptive catalogue containing testimonials from hundreds of people who have used it. Agency can be had where there is a vacancy. A NEW INVENTION for filing nails sent free with each number by the use of this tool every body can file their own nails now and do it better than the greatest expert can without it. Adapted to all crooked nails. Every one who owns a saw should have one. No duty to pay on manufactured goods. Ask your dealer or write PRESIDENT SAWING MACHINE CO., Box 101, St. Catharines, Ontario.